

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

Transgression du genre dans *Body Writing vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)*
de Mustapha Benfodil

Présenté par :

BENAMEUR BELKACEM Ibrahim

Sous la direction de :

M DIB Fathi

Membres du jury :

Examineur: Mihoub Kheira

« Maitre assistant A» Université de Tiaret

Rapporteur : Kharroubi Imane

« Maitre assistant B» Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Dédicace :

À ma famille,

À Mes amis,

Et à tous ceux que je connais de près ou de loin

Remerciements :

Tout d'abord, je tiens à exprimer M DIB Fathi d'avoir accepté de me prendre en charge, ainsi que mon ami MESSAR Laid, pour ses précieux conseils.

J'adresse également mes vifs remerciements aux membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon modeste travail.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Table des matières :

Remerciement :.....	03
Dédicace :.....	04
Introduction générale:.....	05

CHAPITRE 01 : TRANSGRESSION GENERIQUE

Introduction.....	05
La notion de genre :.....	12
La définition du roman :.....	13
Transgression du genre	
1- Autofiction :.....	14
2- Journal intime :.....	15
3-Roman historique :.....	16
4-Roman philosophique :.....	17
5-Récit épistolaire :.....	18
6-le manifeste :.....	19
7- la poésie.....	20
8- Le conte.....	21

Les procédés d'écritures :

Le procédé du fragment.....	22
Le collage.....	25
Surréalisme et écriture automatique	28

CHAPITRE 02 : TRANSGRESSION THEMATIQUE ET LINGUISTIQUE

1- introduction :.....	33
2- Saturation thématique.....	34
3- la notion de transgression :.....	37
a -La politique.....	38
b - Société et sexualité.....	42
c- Transgression linguistique	
1-Hybridité linguistique.....	46
2-une violence textuelle.....	47
3-langage érotique	48
Conclusion :	50
Bibliographie :	51

Introduction générale :

Introduction :

L'arrivée des Français au Maghreb annonce la naissance d'une littérature maghrébine d'expression française, exprimant les préoccupations majeures de son époque, à savoir le refus de l'hégémonie et l'aliénation identitaire et ce dans la langue française arrachée au colon. Ceci dit, la production littéraire est toujours soumise aux événements historiques et aux conditions sociales, économiques et politiques changeantes au même titre que les procédés et les techniques d'écriture qui font constamment l'objet d'une remise en question de la part des auteurs, selon leurs pensées et perspectives littéraires. Pour que la littérature maghrébine porte la voix des peuples opprimés et ait sa place dans la littérature universelle, les auteurs ont instauré une rupture par rapport au système et à la pensée dominante.

Le roman «*Nedjma*» de Kateb Yacine fut une inspiration pour une génération d'écrivains tels que Rachid Boujedra, Rachid Mimouni, Ahmed Sefroui et tant d'autres, qui ont adopté des formes éclatées, disparates, non conformes aux conventions littéraires réalistes, le contenu de leurs œuvres étant corrosif décrivant des sociétés en crise en proie à la corruption, la violence et l'injustice. Cette génération a favorisé l'éclatement du récit en remettant en cause sa linéarité. Le statut d'un seul narrateur est révoqué au profit d'une pluralité des voix narratives pour faire coexister des discours contradictoires. On recourt à la fragmentation pour mêler des genres multiples comme les mythes anciens, la poésie, l'autobiographie, la légende... de rendre compte de la complexité du monde et de la pensée humaine. Cette rupture use de nombreux procédés d'écriture tels que l'humour, l'ironie, l'intertextualité, l'érotisation de l'écriture, dans un langage dynamité. Le lecteur est alors troublé par les formes fragmentées, aux antipodes de son horizon d'attente.

Dans le sillage des écrivains cités précédemment, les années 90 et 2000 révèlent de jeunes auteurs qui se sont illustrés sur la scène littéraire maghrébine et mondiale dont on peut citer entre autre Yasmina Khadra, Maïssa Bey, Kaouther Adimi, Kamel Daoud... l'enjeu de la littérature dépassé, ces derniers se lancent à la quête du monde à travers une nouvelle aventure de l'écriture.

Selon Lynda-Nawel TEBBANI: « *La volonté créatrice tend à montrer que la poésie se meut dans la quête de forme et devient ainsi, une quête d'identité générique. La question*

*identitaire n'induit plus la question de langue ou la question de forme, elle est une création scripturaire qui se veut mobile et nomade ».*¹

Dans ce sens, elle ajoute que :

« *L'enjeu principal du roman algérien est non pas de représenter le réel social et politique intrinsèques mais la création poétique qui élabore des utopies algériennes et fait de l'Algérie non plus un document mais un monument*² »

Dans notre modeste travail de recherche, nous nous intéressons à Mustapha Benfodil qui fait partie de cette catégorie d'écrivains. Il est né en 1968 à Rélizane dans l'ouest algérien. Très jeune, il se passionne pour l'écriture et lit beaucoup. Rêvant de devenir astrophysicien il obtient un bac scientifique et suit des études en mathématiques à l'université USTHB de Bab Ezzouar qu'il abandonne trois ans plus tard pour entreprendre des études de journalisme à L'ENSJSI d'Alger. Actuellement il est écrivain et journaliste et reporter au quotidien *El Watan*. Ayant une vision large de la littérature et de l'Art, il participe à plusieurs résidences d'écriture à l'étranger, il écrit des contes, aphorismes, poèmes et des pièces de théâtres parmi lesquelles *Clandestinopolis 2008*, *les Borgnes* ou *le colonialisme intérieur brut* et *le pont de vue de la mort*. En septembre 2000 Il publie *Zarta*, son premier roman écrit pendant son service militaire. En juin 2003, il publie *les bavardages du seul*, un texte complexe et onirique primé au festival du roman d'Alger en 2004. trois ans plus tard, il publie son troisième roman *l'archéologie du Chaos amoureux*, considéré comme une exploration du potentiel révolutionnaire de l'Art.

Le présent travail porte sur son dernier roman, intitulé *Body Writing* publié aux éditions Barzakh, en 2018. Il s'agit d'un roman fait de mille morceaux, complexe et hybride à la fois, il est né du croisement de plusieurs genres (journal intime, BD, récit épistolaire, poèmes, chroniques). L'auteur y réfléchît sur la notion du pilon propre à lui et explore des questions et parties de sa vie intime. Ce roman a pour cadre l'Algérie contemporaine et les événements sanglants d'octobre 1988 et la décennie noire qui ont secoué l'actualité du pays. M. Benfodil se sert de son talent de journaliste reporter et d'écrivain pour dérouler le film de son existence et celle de L'Algérie à partir, comme le dit lui-même, de bobine de phrases enroulées.

¹ TEBBANI Nawel, *Le roman algérien : entre la mémoire de l'évènement et la fable du récit*, thèse de doctorat, janvier 2016, page 35

² Ibid, page 35

Body Writing s'ouvre sur la mort trouvée par Karim Fatimi, un célèbre astrophysicien, lors d'un accident de voiture sur la route de Bologhine, près de la Maison hantée. Dépêchée sur les lieux pour enquêter sur les circonstances douteuses de cet accident, la police met la main sur le journal intime de cet illustre scientifique. Ce précieux document est remis à la femme de Karim Fatimi, pour qui la perte est irréparable. C'est alors que commence un long travail de deuil, pour cette qui finit par écrire sur ce journal afin d'exorciser son chagrin.

Le choix du corpus est motivé par les formes inédites et inaccoutumées de l'écriture qui s'inscrivent dans le paysage moderne de la littérature algérienne, d'autant plus que l'auteur en question, reste peu connu et exploré dans le milieu de la recherche universitaire.

Le 20 février 2010, à la question : *Pour qui écrivez-vous ?* De la journaliste Ghania Khelifi, sur *Bal Med*, le site des *cultures méditerranéennes*, il répond :

« *J'écris pour dire les choses en vrac. Je n'écris pas pour un public particulier. Pour moi, la littérature n'est pas un «acte de communication» mais de création(...). Pour moi, «écrire» est un verbe intransitif.* »³

C'est dans ce sens que nous comptons aborder notre recherche, à travers le prisme de la transgression du genre, qui produit une littérature subversive, affranchie des codes traditionnels et faisant valoir une esthétique, inscrivant le roman algérien dans la modernité.

L'objectif de recherche qu'on s'est fixé dans notre travail est d'analyser le travail de transgression dans ce roman à notre humble niveau. Cette recherche n'a pas la prétention d'être exhaustive ou de rendre compte du travail subversion du roman dans sa globalité, vu la complexité de l'œuvre choisie et en l'absence d'études approfondies de cet auteur. La problématique qui va nous guider tout au long cette thèse est la suivante : En quoi *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* est un roman transgressif ? Comment peut-on interpréter cette transgression dans ce roman ?

La transgression dans le roman *Body Writing* porterait sur le plan sur le plan générique et thématique. Elle serait un espace de réflexion et une quête de nouvelles formes romanesques.

³ Jeune Afrique, 13 décembre 2004

Pour mener à bien notre travail, nous allons en premier temps, traiter la notion d'évolution du genre romanesque, en recourant aux travaux de Benedetto Croce. Nous relèverons les genres trouvés dans notre corpus, ainsi que les procédés d'écriture utilisés. En second lieu, nous allons éclaircir la notion de transgression thématique en relevant certains thèmes transgressés et expliquer la portée de cette transgression.

PREMIER CHAPITRE

TRANSGRESSION GNERIQUE ET PROCEDES D'ECRITURE

Chapitre 01 :

Introduction :

Dans le champ large qu'est la littérature magrébine, les mutations politiques, économiques et socio-historiques ont confrontés les écrivains aux impératifs de l'innovation des structures narratives. Ce renouveau artistique favorise la déconstruction et l'éclatement du genre roman traditionnel, pour inventer de nouveaux modes de significances et des valeurs esthétiques qui s'inscrivent dans la modernité. Mustapha Benfodil, soucieux du chaos qui règne dans son for intérieur et en Algérie crée une œuvre iconoclaste aux formes hétérogènes, où il n'y a aucune frontière entre les genres dans une ossature narrative déstructurée.

Avant de démêler les différentes traces génériques présentes dans l'œuvre, nous devons revenir sur le concept de genre.

-De la notion de genre :

Le débat sur cette notion est présent jusqu'à nos jours et ce depuis l'Antiquité, il a été inauguré par Platon en passant par Aristote dans son célèbre ouvrage « la poétique ». Cependant, cette dernière n'est pas réservée uniquement au champ littéraire. Le dictionnaire le Littré en donne la définition suivante :

« Genre désigne un caractère commun à diverses espèces ; ce qui comprend plusieurs espèces. »⁴

En littérature, tenter de donner une définition au genre littéraire est chose ardue car les frontières entre les différents genres sont poreuses. De plus certains œuvres, échappent à toute classification du fait de leur singularité. Selon A. Kibedi – Varga :

« Le genre est une catégorie qui permet de réunir, selon des critères divers un certain nombre de textes. »⁵

Le roman est un genre littéraire très prolifique qui serait né au 12^e siècle. Il désigne des écrits en prose, en langue romane, chantés par les troubadours dans les cours royales. Depuis cette

⁴ VARGA Kibedi, « La Rhétorique et les autres », Dans Littérature 2008/1 (n° 149), page 3

⁵ DAMBRE Marc et GOSSSELIN Monique « L'éclatement des genres au XX^e siècle », (éd.), Éd Presses Universitaires de la Sorbonne-2001, page 22

époque, le roman ne cesse d'évoluer à travers les siècles. Les auteurs vont le constituer sous l'ère des romantiques, puis le déstructurer lors de la période du soupçon au 20^e siècle.

D'après Michel Murat :

« si on considère la littérature de ce siècle dans son ensemble, en la comparant à celle des périodes antérieures, l'idée d'un éclatement des genres, s'impose comme une évidence triviale ⁶ »

Ce qui d'une part, introduit la notion d'éclatement, qui elle-même prête à la confusion puisqu'il est question de subversion, d'hétérogénéité, de crise, de déflagration, ou d'écriture transgénérique. Tant de stratégies qui diffèrent au niveau du sens, de leurs procédures et objectifs par rapport à l'évolution des pratiques littéraires : cette idée d'éclatement n'est pas inhérente à toute littérature. Elle reste dépendante des littératures nationales. D'autre part, la notion de genre est quelque peu problématique. Celui-ci ne peut être défini que si on admet qu'il a eu une entité stable, vu que le présent exerce une forte influence sur le passé. Comme le souligne T.S. Eliot : *« le passé littéraire n'est pas un objet inerte : ses contours littéraires ne cessent d'être redéfinis à la lumière de sa postérité ⁷ »*.

La théorie de la fin des genres est née de l'interdépendance du passé et du présent, et de l'idée qui oppose un présent en mouvement à un passé pétrifié.

En effet, le refus de la logique du « genre » au nom de la polyphonie ou du texte pluriel, introduit l'idée d'originalité et de singularité de l'œuvre littéraire. Selon Benedetto Croce :

« L'histoire de l'Art est une succession d'œuvres comme autant de créatures vivantes, individuelles qui ont chacune leur loi et leur valeur pleine et irremplaçables ⁸ ».

Si on considère l'œuvre littéraire comme l'expression d'une individualité, elle devient un acte de création individuelle, qui ne pourrait être compris sous une catégorie générique comme le souligne Benedetto :

« Entre l'universel et le particulier, il ne s'interpose, philosophiquement, de genres et d'espèces, de generalia. L'artiste qui crée l'art n'a besoin de rien d'autre que de l'universel et de l'individuel, ou, pour mieux dire, de l'universel individualisé ⁹ »

⁶ Idem, page 24

⁷ Idem, page 32

⁸ Ibid, page 32

-Définition du roman

Selon le dictionnaire du littéraire

« À l'origine, un roman est un récit en roman, c'est-à-dire en langue vulgaire et non en latin. La définition est d'emblée minimale ; et de fait, le roman est un genre protéiforme et instable : on ne peut donc ici en relever que quelques traits distinctifs. Formellement, il s'agit d'une fiction narrative de faits concrets, par opposition au récit historique (non fictionnel), à la fiction dramatique (le théâtre) et à ces fictions abstraites que sont les créations philosophiques ; en outre, il est en prose (même si les premiers romans médiévaux étaient versifiés). [...]. L'indéfinition du roman est donc sa première caractéristique »¹⁰

La quasi-totalité des dictionnaires consultés soulignent la difficulté de donner une définition précise au roman. Son caractère protéiforme et mouvant à travers le temps en est la cause. C'est pour cette raison qu'il nous semble important de voir la définition qu'en donne Michel Butor dans un essai datant de 1955.

« Le roman est une forme particulière du récit. Celui-ci est un phénomène qui dépasse considérablement le domaine de la littérature ; il est un des constituants essentiels de notre appréhension de la réalité. C'est pourquoi il est le domaine phénoménologique par excellence, le lieu par excellence où étudier de quelle façon la réalité nous apparaît ou peut nous apparaître ; c'est pourquoi le roman est le laboratoire du récit. »¹¹

Le recours à Michel Butor se justifie par notre souci de la modernité de sa définition. Selon lui, la création littéraire ne peut être concevable sans la remise en question d'anciens codes de l'écriture « réaliste ». L'importance de sa théorie romanesque réside dans le fait que le roman présente plusieurs avantages. D'abord, il est un lieu à l'intérieur duquel cohabitent plusieurs discours : un discours poétique, théâtral, philosophique, pictural, musical. En outre, il offre la possibilité de réfléchir à d'autres formes de récit. Milan Kundera affirme à propos des avantages du roman :

⁹ Idem, page 34

¹⁰ 8 Le Dictionnaire du littéraire, article « Roman », par Alain Vaillant

¹¹ Gisèle LEYICKA BISSANGA, *Michel Butor : du roman à l'effet romanesque*, thèse de doctorat, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01141486>, page 230

« Le roman a une extraordinaire faculté d'intégration : alors que la poésie ou la philosophie ne sont pas en mesure d'intégrer le roman, le roman est capable d'intégrer et la poésie et la philosophie sans perdre pour autant rien de son identité caractérisée précisément (il suffit de revenir à Rabelais et à Cervantès) par la tendance à embrasser d'autres genres, à absorber les savoirs philosophique et scientifique¹². »

Ce pouvoir qu'offre le roman moderne correspondrait la volonté de M. Benfodil de créer une œuvre totale qui lui permet de se raconter, comme l'affirme Dominique Viart :

« Le roman contemporain associe souvent deux préoccupations : réfléchir sa forme et fonction tout en interrogeant son temps et son contexte. (...) Ses incertitudes, son interrogations sur la matière même de ce qu'elle (la voix narrative) rapporte ou reconstitue, mettent en évidence la quête cognitive d'un présent incertain)¹³

-Hybridité générique :

D'emblée, le paratexte nous renseigne que *Body Writing* est un roman à la croisée de plusieurs genres (journal, BD, reportage, chronique, manifeste). Lors de la lecture, nous avons pu le confirmer, plusieurs genres s'y entremêlent, en plus de l'insertion d'éléments autobiographiques. Mustapha Benfodil, passionné d'Art, se sert de son expérience d'écrivain, de journaliste et reporter dans l'écriture. Il conçoit la littérature comme un acte créatif et le roman comme un champ d'expérimentations formelles et esthétiques. Nous procédons à l'énumération des différents genres retrouvés dans l'œuvre.

1-L'autofiction :

A la lecture de notre corpus, nous avons compris qu'il s'agit d'une autofiction. D'abord, nous avons constaté une grande analogie entre des éléments autobiographiques reliés à la vie de l'auteur et des faits racontés par son personnage principal, dont nous citons : la date de naissance, le lieu de résidence, l'université fréquentée, des témoignages...etc. De plus, dans une rencontre littéraire, l'auteur affirme concernant son roman :

¹² Idem, page 233

¹³ VIART Dominique, *la littérature au présent*. Paris Bordas 2005, page 65

« J'ai voulu prendre cette mécanique à l'envers et raconter la face cachée de l'écriture, ça m'a permis d'aborder des thématiques que je n'ai jamais pu aborder, qui font référence à la partie pilonnée de ma vie ». ¹⁴

La naissance de l'autofiction remonte à 1977, avec la publication du roman *Fils* de Serge Doubrovsky. Selon ce dernier, le terme autofiction sert à qualifier certaines œuvres contemporaines. Il est apparu comme une solution pour sortir l'autobiographie des impasses dans lesquelles elle s'est engouffrée. Elle est un moyen pour l'écrivain de réorganiser ses expériences. Les codes de l'autobiographie sont assumés mais perturbés ; on y mêle le décor du roman au récit personnel, on subvertit les catégories génériques. Le « JE » du sujet ne reflète pas une réalité figée mais à un je pluriel qui raconte ses souvenirs d'enfances, analyse ses expériences, se remet en question et se réinventer une vie lui conférer une autre destinée.

Dans un article de 1980 Serge Doubrovsky affirme :

« L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner de moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte ». ¹⁵

Nous avons retenu cette définition de l'autofiction car elle correspond à la volonté de M. Benfodil d'une part de se soumettre à l'analyse, de sonder des séquences de sa vie intime tout en dévoilant au lecteur un autre aspect voilé de l'écriture. De plus, de par sa capacité à mêler la réalité et la fiction, l'autofiction permet à l'auteur de réaliser une quête de soi, après s'être soumis à une auto-analyse profonde.

2- Journal intime :

La première remarque qui interpelle le lecteur en feuilletant le roman est sa forme très fragmentée qui est celle d'un journal intime. Ce dernier est un moyen d'introspection littéraire, il est un genre proche de l'autobiographie qui est définie par sa fragmentation. Notre corpus est réparti en quatre cahiers (Papier, Oranges sanguines, Octobre, Je). Contrairement à l'autobiographie qui comporte uniquement les expériences qui ont marqué la vie des auteurs, le journal intime note les événements du jour :

¹⁴ Interview de M. Benfodil, institut Français d'Oran, <https://www.youtube.com/watch?v=yKUv3eTMZ4Y>

¹⁵ HUBIER Sébastien, *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éditions Armand Colin/ Paris, 2003, page 59

« *SAMEDI 12 avril. Fait du jour : une escapade bucolique avec Mounia et Neila au lac de Reghaia*¹⁶- car selon Sebastien Hubier : « *le journal intime vise à l'inessentiel, à l'inconstant, et au dérisoire, et que son instantanéité s'oppose formellement au recul de l'autobiographie.* »¹⁷

Cependant, il peut être aussi un espace de réflexion théorique et de d'élaboration d'une écriture personnelle :

« *L'écriture la vraie est un attentat à la pudeur. Elle est fatalement rétive aux bonnes meurs* »¹⁸

. En ce sens, ces réflexions permettent à l'auteur de polir son style et d'enrichir son œuvre. Tenir un journal est d'abord une manière de dialoguer avec son âme et de s'auto-analyser, selon le regard d'un autre soi-même, en train d'évoluer au fil du temps.

Longtemps considéré comme des écrits du secret,- voire le cas de Kafka- le journal intime a eu un regain d'intérêt chez nombre d'écrivains contemporains, car il apparaît comme un moyen de pénétration psychologique. M. Benfodil se sert du journal intime à l'intérieur du roman comme un prétexte nous raconter, étape par étape, l'histoire de la création de son œuvre. L'auteur, à travers son personnage principal, nous emmène au plus profond de son intimité, pour nous dévoiler ses angoisses, ses peurs, son rapport obsessionnel de l'Art et l'écriture essentiellement. Au même temps, il nous narre une partie sombre de l'histoire de l'Algérie, à savoir les évènements d'octobre 1988 et la décennie noire, sous le regard d'un jeune étudiant assistant à l'oppression violente des manifestations. C'est aussi l'occasion pour l'auteur, de se délivrer du poids de certains moments douloureux et de goûter au plaisir d'autres moments forts de sa vie, lors de la réécriture.

3-Roman historique :

Dans notre roman, l'auteur consacre un chapitre aux événements d'octobre 1988, auxquels il a pris part. Nous referons à la définition de Lukacs pour appuyer nos propos :

« *Un roman historique est un roman qui prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire auquel il mêle généralement des personnages réels et fictifs (...)* »¹⁹.

¹⁶ Idem, page 60

¹⁷ Idem, page 62

¹⁸ *Body Writing*, page 48

¹⁹ Article extrait de l'ouvrage Larousse « dictionnaire mondial des littératures », www.larousse.fr/encyclopédie/littérature/roman-historique/176585

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le pays a sombré dans une période difficile ponctuée par des coups d'état et des règlements de compte, dans un système politique centré le monopartisme et la pensée unique. Cette situation a créé un mécontentement populaire.

Les événements racontés sont un témoignage, car il sont narrés à la première personne : « *J'étais donc à Blida retenu dans cette caserne, au moment ou Alger grondait ! le peuple criait « KRAHNA ! » et son Cri à tout emporté »* 108. Il faut dire que cette date est considérée comme un soulagement pour le peuple : « *Sentiment de libération, sorte de 1962 domestique. Deuxième couche d'indépendance* »²⁰.

Cependant, le soulèvement était d'une violence inouïe, il a semé le chaos dans plusieurs villes :

« *19h 35. Eruption volcanique à Boufarik. J'ai déambulé au milieu d'un champ de ruine. Partout, des monticules de cendres et des carcasses encore fumantes(...) Le souk EL fellah pillé puis incendié. Le commissariat de police et le dispensaire mitoyen : saccagés* »²¹.

Face à ces manifestations populaires, l'état instaure un couvre-feu, l'armée est déployée partout et la répression est sanglante :

« *Hier soir, notre voisine S est venue voir ma mère en sanglots. Elle était effondrée. Elle a assisté en direct à la mort d'un gamin de 13 ans emporté par le tir d'un soldat. Belle perdue ? Je n'ai pas plus de détails.* »²²

Ce roman peut être lu aussi comme un document d'histoire qui témoigne de plusieurs faits historiques. Dans une interview réalisée à l'institut français d'Oran, l'auteur avoue avoir été kidnappé par des terroristes durant la décennie noire. Cet incident est narré pour la première fois dans ce roman par l'auteur, il affirme à ce sujet :

« *Résultat des courses : ceci n'est pas un simple journal intime. Il faudrait peut être le lire comme un document social, extérieur à ma peau, et embrassant tout ce qui se frotte à ma rétine, mon oreille et mon œil collectif. C'est un pot pourri de toute les choses entendues, happées furtivement avec la louche de mes oreilles comme mes yeux malentendants ; mes cahiers bruissent encore de tous ces sons et ces sens, charriant l'écume de mes organes usés, branchés à même le monde et qui scandent le*

²⁰ *Body Writing*, page 109

²¹ *Body writing*, page 108

²² *Body Writing*, page 172

pouls de la vie profonde, au fond des abîmes. Ces informations sensibles sont ma seule littérature »

4-Roman philosophique :

Zola déclarait dans « *Le Naturalisme au théâtre* »:

*« La vérité est que les chefs-d'œuvre du roman contemporain en disent beaucoup plus long sur l'homme et sur la nature, que de graves ouvrages de philosophie, d'histoire et de critique »*²³.

Dire en quoi ce roman est philosophique nous oblige à élucider le rapport qu'entretient la littérature avec la philosophie, ce qui serait intéressant, mais long à développer. Néanmoins, nous rappelons que la littérature dans sa grande diversité de productions à travers le temps, constitue un large domaine de réflexion, tout autant que la philosophie, qui par ses questionnement explore des questions sérieuses telles que Dieu, la mort, L'art et cherche à interroger notre rapport au réel, au monde. A plusieurs reprises dans notre corpus, la narration s'arrête au profit des « pauses » pour poser des questionnements de tous ordres. En période trouble qu'est la décennie noire, Dieu est la question religieuse sont au centre des interrogations :

*« Mais l'existence de Dieu n'est la première série de prémisses...comment entend-il disposer de nous ?et a quelle fin ? Quel est son projet ?quel est le but, le sens final de ce jeu absurde qu'est la vie, depuis ce pari insensé avec le diable, une après-midi moite de paradis ?»*²⁴

Les événements sanglants survenus durant la décennie noire à cause de l'obscurantisme religieux incitent à la réflexion :

*« Et si Dieu pardessus tout, si Dieu est le stade suprême de la sagesse, qu'-t-il besoin de nous faire souffrir ? Pourquoi, les châtiments, la cruauté ? Pourquoi ce désir féroce de nous martyriser quand bien même nous serions indignes de sa grâce ? »... « A quoi bon de me dire لا اكره في الدين « il n'ya point de contrainte en religion » si c'est pour me le faire payer après ? »*²⁵.

²³ Emile ZOLA, *Le naturalisme au théâtre : les théories et les exemples*, éditions Paris, 1895

²⁴ *Body Writing*, page 113

²⁵ , *Body Writing*, page 160

Ces questionnements invitent à la remise en question. L'auteur n'hésite pas à citer des versets coraniques qui étayent ses dires et invite à plus de souplesse dans la pratique religieuse, en rappelant que la bonté de Dieu est plus forte que sa méchanceté.

La dimension réflexive assignée au texte « la fiction », implique le lecteur et vise à l'élaboration d'une véritable connaissance.

5-Roman épistolaire : ou le roman par lettre connaît un grand succès au 18 siècle grâce à de très grands noms de la littérature comme Montesquieu dans les lettres persanes. Ce genre romanesque relève de la fiction la plus complète. Il est une construction complexe qui permet à l'auteur de se dérober derrière ses personnages afin de travailler de manière très rigoureuse la psychologie, les états d'âmes de ces derniers, tout en faisant entendre leur voix au lecteur.

Selon Jean Rousset : « *Le roman épistolaire mieux que toute autre forme littéraire, peut rendre compte des passions dans le temps ou elles sont vécues. Il unit donc particulièrement efficacement lecteur et personnages* »²⁶.

En avantageant une narration à la première personne, le roman épistolaire prétend faire sentir les passions, c'est-à-dire qu'il rapproche le lecteur du sentiment vécu tel qu'il est vécu en réalité. Le lecteur glisse dans la peau des deux personnages du roman, il est rendu contemporain de l'action, il la vit dans ses moindres fluctuations²⁷.

Dans notre texte, nous avons relevé une correspondance entre une certaine Nassima et Karim Fatimi. Dans cette lettre l'émettrice s'adonne à des réflexions sur le bonheur, la mort, le suicide, et sur la relation qu'elle a eu avec le personnage principal.

« 23 avril, 1h du matin. Mon Dieu, qu'est ce que j'ai fait ? Je viens de lire ton journal intime. Je suis désolée... Sois fort, tu l'es infiniment. Tu es génial. Souris à la vie et sois heureux !

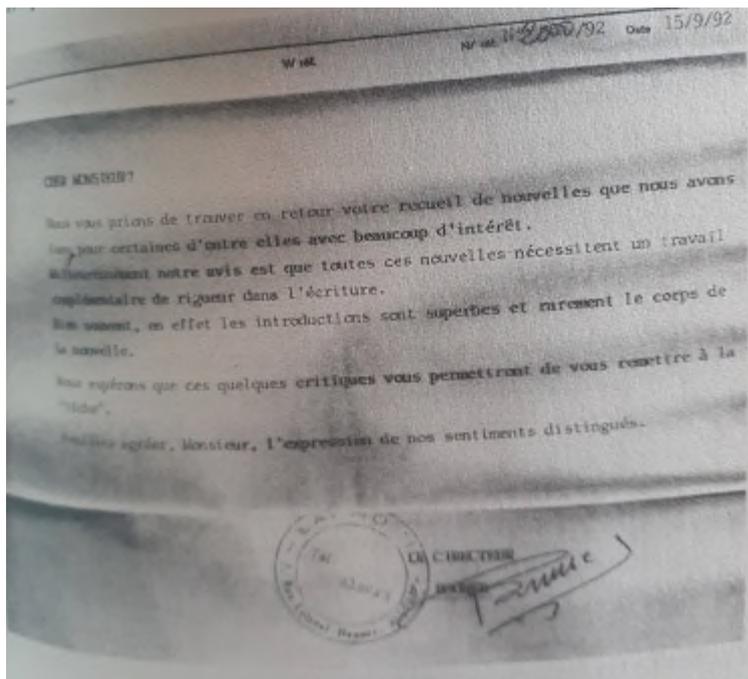
Nassima »²⁸

Nous avons aussi relevé une autre lettre reçue par K.Fatimi. Il s'agit d'une lettre de refus des éditions Laphomic, datée du 15 septembre 1992.

²⁶ **HUBIER Sébastien** *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éditions Armand Colin/VUEF, 2003, page 97

²⁷ Idem, page 97

²⁸ *Body Writing*, page 214



29

6-Le manifeste :

Le manifeste est un genre littéraire relativement jeune. Il est rendu célèbre par l'auteur André Breton en publiant « *le manifeste du surréalisme* » en 1924.

Manifeste de l'italien *manifesto* au sens de dénonciation publique, par la suite « affiche ». Il rend publique un savoir théorique ou pratique. Il proclame un credo philosophique, une esthétique, une politique : il a toujours une propension didactique.

Selon Claude Abastado :

« *les manifestes expriment des tensions idéologiques, des relations polémiques, des luttes pour la conquête du pouvoir symbolique, ils sont le lieu ou peut se lire la pragmatique d'une société* »³⁰.

Nous soulignons cette caractéristique car elle convient au manifeste que nous retrouvons dans notre corpus, dont le titre est très significatif « MANIFESTE POUR UN DIEU HUMAIN ». En effet, ce manifeste donne à voir les tensions traversées par le pays, en raison de la montée de l'extrémisme religieux :

« *Mon Dieu, quand j'entends tel Mufti anachronique enjoindre à un fidele d'affranchir tant d'esclaves pour s'acquitter le « la kaffara », l'amende rituelle, pour*

²⁹ *Body Writing*, page 231

³⁰ Extrait du site, https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1980_num_39_3_2128.

*compenser l'insoumission de tant de journées de jeûne. Au XXI siècle !!! Cela dit tout de l'écart sidérant entre nos directeurs de conscience patenté et le quotidien de leurs ouailles...j'observe que beaucoup de gens perdent la foi non pas par l'attrait du vice que par l'effet de cet écart grandissant, justement incommensurable. Ce gap abyssal, oui, entre la Foi et la Loi, cet anachronisme illustré tantôt par cette fatwa surannée, entre la législation divine, prétendument immuable et inaltérable [...]*³¹.

Dans cet extrait, l'auteur à travers la voix de son personnage Karim Fatima dénonce l'interprétation biaisée et anachronique des textes religieux par des prêcheurs auto-déclarés, faisant des textes sacrés des édits de lois punitives, au lieu d'en faire une lecture savante et adaptée à l'évolution de l'être humain et de la société.

La deuxième partie du manifeste « LA QUESTION DE DIEU EST AVANT TOUT UNE QUESTION DE DROITS HUMAINS » met l'accent avant tout sur la primauté de la citoyenneté par rapport à la religion : « [...] je veux vivre en citoyen et mourir en citoyen si résurrection il y'a en conservant tous mes droits universels, à travers ciel, dans la république d'outre tombe »³².

De plus l'auteur y formule son désir d'engager le dialogue avec toute les partie de la société sans exception, en lançant un appel à l'action, à travers une série de règlements à suivre, pour instaurer un climat de paix qui puisse garantir à chacun le droit de s'épanouir avec toute sa différence :

*« Il est grand temps d'engager le dialogue audacieux, sur le devenir de notre planète, le devenir de l'univers tout entier et le devenir de notre espèce au-delà des limites physiques connues[..] Ce dialogue ne devrait pas être cantonné aux seuls hommes de religion (révélées ou non révélées), il doit être ouvert également ouvert aux plus grands esprits, aux savants les plus en vue, aux scientifiques de toutes disciplines, aux intellectuels, aux philosophes de toute obédience...etc.)*³³

7-La poésie :

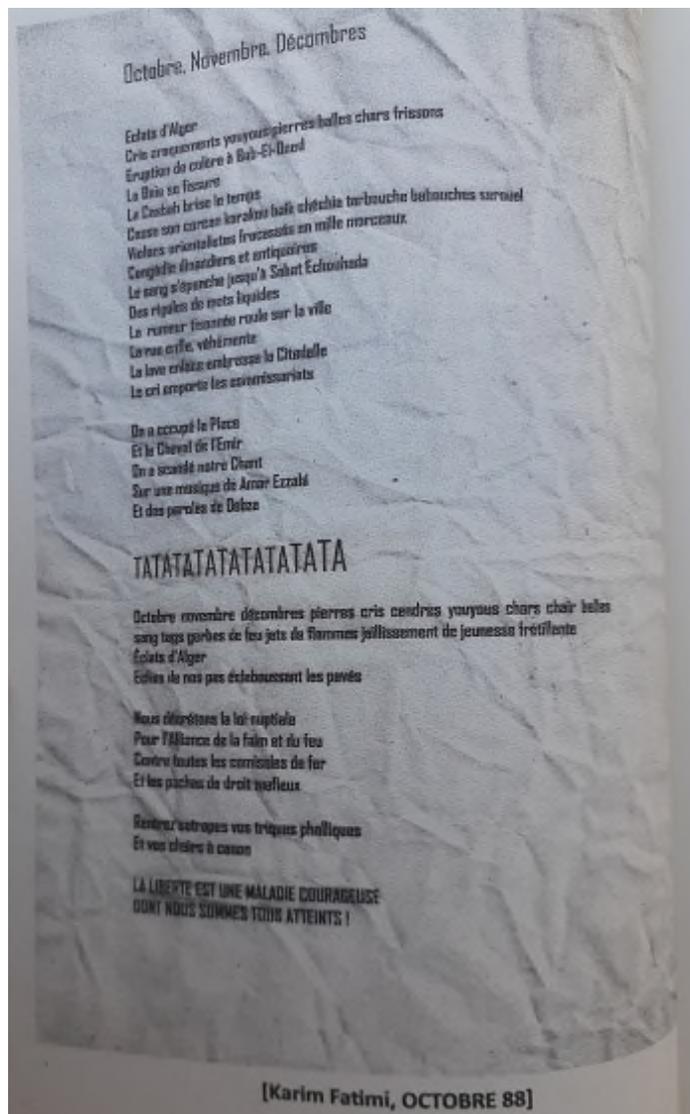
L'auteur cultive un goût immodéré pour la poésie étant donné qu'elle occupe une grande place dans son œuvre et qu'il est poète aussi. En 1993, il se fait remarqué en rendant

³¹, *Body Writing*, page 162

³² Ibid, page 162

³³ Idem, page 163

hommage à l'écrivain Tahar Djaout en publiant un poème intitulé « *A la santé de la République* ». La poésie est le genre qui correspond le mieux à l'urgence de l'évènement. Nous avons relevé un poème parmi d'autres, intitulé « *Octobre, Novembre, Décembre* ». Ce poème qui décrit Alger en état de guerre, résonne comme un hymne à la liberté.



08-le conte :

Le conte, forme pure de la narration, est l'une des expressions les plus primitives de la création littéraire faisant partie de la tradition orale.

Selon le *dictionnaire de l'académie*, le mot conte dérive du latin « *computare* » : énumérer les épisodes d'un récit ou raconter. Il désigne un récit d'une aventure soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante.³⁴

Dans notre corpus, nous avons relevé un conte intitulé « *Les enfants ne joueront plus jamais* », il s'agit d'un conte, auquel manquent quelques pages, il débusqué par Mounia dans les affaires de Karim Fatimi. Ce récit dont le personnage principal nommé « Pha », nous introduit dans un univers très angoissant, car ce dernier nous décrit son pays comme étant une dictature extrême, ou il est même interdit de rire :

« Je viens d'un pays ou les personnes de mon âge n'ont pas le droit de s'amuser. Ni de rire, ni de chanter. Tout individu de moins de 18 ans est interdit de jouer dans les lieux publics sous peine d'encourir les phoudres des Phalqas- la police des enphants. Si les brigades des Phalaqas prenaient un môme sur le fait, c'est-à-dire en train de s'adonner à une activité distrayante en quelque région du territoire du Phalanstère sans permis de jouer ex...exprrr... exprés....exprément... EX-PRE-SSE-MENT délivré délivré par les autorité compétentes, ces brigades étaient dans leur bon droit de le sanctionner »³⁵

La transgression de la langue ainsi que les faits très étranges relatés dans ce conte, ne manquent pas d'intriguer le lecteur et de nous faire réfléchir, sur ce monde surréaliste et orwellien, pourrait-on dire, ou règne la loi de l'arbitraire

2 –LES PROCEDES D'ECRITURE :

Le roman *body Writing* est structurée par des séquences d'une vie racontée dans un ordre chaotique toujours changeant. Pour brouiller la narration et bouleverser l'ordre du récit, l'auteur a utilisé différents procédés d'écriture que nous allons étudier :

a- le procédé du fragment :

Garrigues présente le fragment comme une technique d'écriture érigée en éthique ; l'écriture fragmentaire se démarque des genres en les pratiquant tous afin d'échapper au piège de la totalité, remettant ainsi en cause toutes les assurances de la littérature.³⁶

³⁴ <https://wikimemoires.net/2014/01/31/la-definition-du-conte-et-les-constantes/>

³⁵ *Body Writing*, pp166

³⁶ Pierre GUARRIGUES, *Poétique du fragment*, éditions Klincksieck, 1995, page 47

Dans *Body Writing*, l'auteur entend réfléchir sur l'acte de création en transgressant les codes de narration du roman traditionnel à plusieurs niveaux, grâce à l'insertion de différents éléments appartenant à d'autres arts. La chronologie de l'intrigue est bouleversée par la profusion de récits, ce qui instaure des ruptures au niveau de l'enchaînement des événements et ne manque pas de déstabiliser le lecteur.

En effet, on a affaire à un roman hybride, disloqué, dont la structure narrative est fragmentée. Aucune règle ne délimite les récits, il arrive qu'un récit s'étale sur une ou plusieurs pages, le fragment parfois fait l'objet d'un récit à lui seul. Ce qui donne au roman un effet de morcellement et de rapiécage.

La narration des séquences éparpillées des deux personnages est assumée par un double « je ». En évidence, ses séquences peuvent paraître sans lien mais, une étude approfondie nous permettrait de déceler le lien profond qui les relie, car elles tournent autour de la vie du personnage principal Karim Fatimi.

Le roman s'ouvre sur un collage d'un fragment d'un roman inachevé intitulé « le procès de l'absent » écrit en 1990. Il s'agit d'une sorte de soliloque où le personnage se décrit en se présentant comme un être solitaire, froid, incapable de rien :

« tenu au tribunal imaginaire de ma tête devant mes REPROCHARDS : « c'est vrai pourquoi le nier ? je suis fait pour vous décevoir...je le reconnais, je n'ai jamais fait entrer un seul sous à la maison, jamais réglé une facture de ma poche trouée »³⁷.

En effet, les récits s'enchaînent sans aucune cohérence thématique ; Le récit qui suit ce collage est daté du jeudi 17 avril 2014: le lecteur découvre la Maison Hantée située au bord de la mer à Bologhine, un lieu où Karim Fatimi à l'habitude de s'y rendre pour se reposer :

« 16h10 Maison hantée, halte réparatrice. Voler un peu de paix aux gardiens de mon château de ruines azurés, mon petit repaire délabré et néanmoins apaisant. »³⁸

L'anachronie règne partout dans le roman car la narration est discontinuée. Il arrive qu'un seul récit soit entrecoupé par d'autres récits enchâssés.

Le recours à la forme fragmentaire aurait pour effet de produire des miettes de sens sans néanmoins les organiser de façon cohérente. *Body Writing* est un texte pluriel caractérisé par sa forme hybride est composite. En effet, il pullule de récits, au sein d'un même paragraphe, il

³⁷ *Body Writing*, page 07

³⁸ *idem*, page 13

est question de rêves, de souvenirs d'histoire, divagations, réflexions philosophiques, politiques ...Etc. Tant de fragments thématiques agencés aléatoirement. D'ailleurs le narrateur affirme n'avoir aucun pouvoir sur la narration :

« Mon Dieu, je n'ai aucun sens de la narration. Les mots me viennent comme ils peuvent ; cela fait une éternité que je n'ai pas écrit littéraire. J'écris comme ça vient et tant pis si ce n'est pas à la hauteur de ta prose. Disons que j'écris avec mon cœur. Avec mon corps. » ... « Cela tient sûrement du fait que je ne peux concevoir l'écriture autrement que comme un puzzle dont les pièces sont éparpillées dans toutes les régions de la vie du corps et du logos »³⁹

Le choix de la fragmentation a pour but de subvertir le genre, de réfléchir à une nouvelle forme de roman. L'auteur invite le lecteur à fournir plus d'efforts afin de reconstituer le puzzle narratif pour construire du sens.

2- La technique du collage :

Mustapha Benfodil crée une œuvre en morceaux, dans son roman, il fait du collage un procédé de déconstruction et de construction à la fois. Cette technique est mise au point par Picasso au début du 20^e siècle, il s'agit d'un procédé de composition (plastique, musicale, littéraire) qui consiste à introduire des éléments préexistants créateurs de contrastes inattendus.

En littérature, cette technique est utilisée par les surréalistes qui, fascinés par la possibilité par d'atteindre une réalité subconsciente, qui puisse détourner l'objet de son sens, pour l'éveiller à une réalité nouvelle, ils insèrent dans une œuvre des fragments qui ne lui sont étrangers comme : des versets des textes sacrés, articles de journaux, peintures, lettres, pancartes...etc.). Certains auteurs du mouvement surréaliste tels que Soupault, André Breton.

Le collage donne l'impression de l'œuvre inachevée, réalisée grâce à la technique de composition décomposition, en générant l'ambiguïté par aspect pluriel et fragmentaire. Ainsi, on porte atteinte à la pureté de l'œuvre traditionnelle « réaliste » en favorisant la coprésence d'éléments contrastes qui constituent un ensemble déformé qui désigne le moment pré-formel, d'élaboration du roman. Dans *Body Writing* étant donné que l'auteur a décidé de tuer l'intrigue, l'enchaînement est détruit en faveur d'une logique du désordre et de l'irrationnel.

³⁹ *Body Writing*, page 133

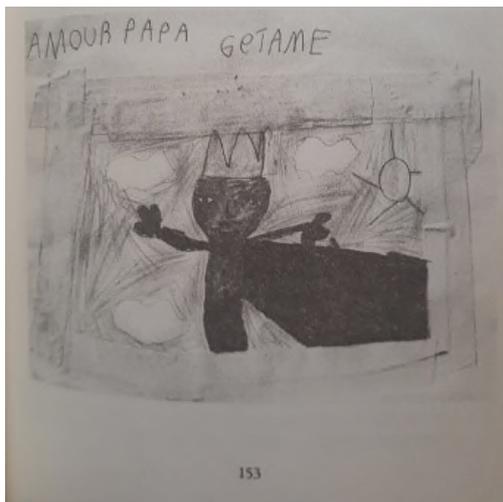
A la manière des surréalistes, l'auteur associe le collage à l'improvisation de l'écriture, le roman se dévoile à mesure qu'il s'élabore. Aragon disait : « *Jamais, je n'ai écrit une histoire dont je connaissais le déroulement, j'ai toujours été, en écrivant, comme un lecteur qui fait la connaissance d'un paysage ou de personnages dont il découvre le caractère, la biographie, la destinée* »⁴⁰

Dans le roman « *Body Writing* », Mustapha Benfodil fait du collage un principe majeur de composition, il sollicite activement la participation du lecteur afin de construire une harmonie thématiques et textuelle.

Le collage apparaît de nombreuses fois dans le texte, il a plusieurs fonctions :



41



42

⁴⁰ ARAGON Louis, *je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*, Editions Flammarion 1972

⁴¹ *Body Writing*, page 44

⁴² *Body writing*, dessin de Neila, page 153

La motivation de ce collage est révélée à la page 52 :

*« Ton cabinet de travail a décidément, l'allure d'un musée. Même tes mégots sont devenus des archives....oui, tu étais bel et bien atteint de syllogomanie, spécialité papier. Je me répète, je perds pied, mal de tête, je suffoque, empêtré dans ces sables mouvants, cette mare de souvenirs vertigineux...Et j'ai fini par triompher de ce désordre organisé. Réorganiser ce territoire. Le réinterpréter selon mon bon plaisir. En faire un langage. Un langage intelligible....je voulais passer un peu de temps avec tes souvenirs. Leur poser quelques questions. En avoir le cœur net. Refaire connaissance avec toi... ».*⁴³

Ces éléments constituent des souvenirs précieux pour Mounia, ils sont un moyen de reconstituer le passé, à partir de fragments et de vivifier la mémoire :

*« Je ne saurais dire si cette sidération a duré une minute, une heure ou une année-passée à contempler cette armoire-métaphore, prolongement de ton corps ou réincarnation de toi, à travers ces piles de cahiers, ce journal tentaculaire, ce matériau informe : ton œuvre prodigieuse de diariste intarissable »*⁴⁴.

Chez Pound et T.S. Eliot :

*« le collage a notamment une fonction compensatrice, d'archivage et resémantisation de la tradition, pour les dadaïstes ce procédé est une arme de défi des systèmes, des modèles et des hiérarchies. Dans ce cas, le recyclage a une autre motivation, l'inversion du rapport de forces entre la culture haute et la culture marginale, une fonction récupératrice qui se fonde sur la revalorisation de l'inférieur, du dérisoire, du non-culturel et de l'anticulturel »*⁴⁵.

Cette dimension du collage, nous la retrouvons dans notre corpus. Karim Fatimi affirme :

« ...Dans cette tache, je dirais que mes plus belles pépites encore les perles du quotidien. Aussi me suis-je appliqué avec une manie d'entomologiste à enfermer dans mon bocal fêlé, d'innombrables saillies entendues dans la bouche de la rue. Saillies, sagesses, graffitis fulgurances des patois et pratiques populaires, d'où suite le

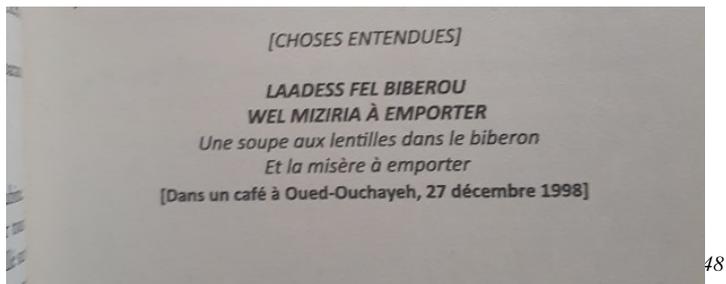
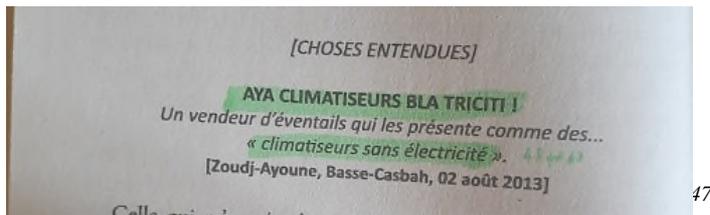
⁴³idem, page 1

⁴⁴ Idem, page 51

⁴⁵ BISSANGA Gisèle Leyicka, Michel Butor : du roman à l'effet romanesque, thèse de doctorat, Bordeaux 2014.

cambouis de la machine sociale la langue pétillante, piquante gouailleuse, grinçante, de ce qu'on appelle les gens » collecte et collage des mots que je ramasse sur le trottoir ; poésie concrète, poésie positive, abrasive , littérature brute de (décoffrage) débarrassée des sophistications et des communications et des finasseries flaubertiennes des orfèvres du style »⁴⁶.

[CHOSSES ENTENDUES]



La contestation chez Mustapha Benfodil passe la destruction de tous les modèles canoniques. La littérature se veut aussi une revalorisation de la culture populaire, marginale grâce à la dimension de recyclage que revêt le collage.

3- Surréalisme l'écriture automatique :

L'écriture automatique est un procédé d'écriture révolutionnaire, initié par les auteurs surréalistes. Avant d'expliquer ses enjeux dans notre corpus, nous devons rappeler son contexte de naissance

1-Le surréalisme :

⁴⁶ Idem, page 133

⁴⁷ *Body Writing*, page 51

⁴⁸ Idem, page 194

Le surréalisme succède et s'inspire du mouvement dadaïste, il s'agit d'un mouvement littéraire et artistique, né après la fin de la première guerre mondiale, en réaction au risque d'une nouvelle guerre. Il est basé le refus de toutes les constructions logiques de l'esprit, il prône les valeurs de l'irrationnel, de l'absurde, du rêve, du désir et de la révolte. Il est défini par l'écrivain et théoricien André Breton dans « *Le Manifeste du surréalisme* » comme :

*« Automatismes psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. »*⁴⁹

Après les massacres et l'énorme traumatisme causés par la première guerre mondiale, les écrivains surréalistes remettent en cause l'ordre établi et les conventions sociales. Ils véhiculent l'esprit de la révolte et ont pour but de libérer l'homme de toute contrainte du sens dans le domaine artistique qui l'empêche d'agir, de créer et penser librement. C'est dans ce contexte de rupture que beaucoup d'écrivains surréalistes s'adonnent à l'écriture automatique avec la contribution des études psychanalytiques de Sigmund Freud sur l'inconscient.

2-L'écriture automatique :

Est pour André Breton :

« l'instrument d'un « nettoyage définitif de l'écurie littéraire », un moyen de « liquider une succession spirituelle », c'est-à-dire de libérer l'écriture des cadres de la rhétorique et des genres, et par conséquent de toutes les « formes » surannées que la tradition a imposées au discours (« Un poème doit être une débâcle de l'intellect. Il ne peut être autre chose », Breton-Éluard, Notes sur la poésie).⁵⁰

Ce mode de création littéraire prétend ouvrir de nouvelles voix sur l'inconscient, donc il n'obéit pas aux règles de la sémantique et de la syntaxe.

⁴⁹ Larousse, encyclopédie littéraire, dictionnaire en ligne

⁵⁰ BRETON André, *Manifeste du surréalisme*, Editions French Mass Market, 1999

Selon Paul Eluard :« *un poème ne peut avoir de sujet. En exploitant l'« automatisme psychique »*, le discours poétique tend à se détourner du monde extérieur, du récit, de la description : l'«objectivité poétique » consiste à enregistrer le flux des images subjectives.⁵¹

Cette technique suppose que l'auteur se mette dans un état de lâcher-prise et d'écrire le plus rapidement possible, sans contrôle de la raison, sans préoccupations des valeurs morales et esthétiques.

Certains textes relevés dans notre corpus relèvent de l'écriture automatique car on y remarque une absence totale de la ponctuation, ainsi que du sens.

« Et le mur et la pierre et l'arbre et le pain et la peine et le sang et la passion et Rita et Haïfa et le poème et le sang et les larmes et la mère et le mal et le rêve et la métaphore et le sang et le temps et la mort et l terre et la langue et l'orgueil et le sang et le sens et le sel...ton sillon avec le soutien des forces végétales »⁵²

⁵¹ *Idem*, page 33

⁵² *Body Writing*, page 78,79,80,81,82

DEUXIEME CHAPITRE

TRANSGRESSION THEMATIQUE ET LINGUSTIQUE

CHAPITRE 02 :

Introduction :

Dans un monde caractérisé par des transformations accélérées du savoir, de la techno-science et des sociétés, les pratiques humaines sont sans cesse modifiées, affectant autour d'elles les dynamiques relationnelles, l'environnement et jusqu'à la nature même du sujet. Le concept de frontière est constamment remis en question. Notre société, produit de mutations successives ayant commencé il y a plusieurs siècles, reflèterait ce que Zygmunt Bauman appelle « *la société liquide* »⁵³, une dissolution permanente des frontières et des valeurs établies. Ainsi, les distinctions entre genres, écritures ou matérialités deviennent perméables, et les visions dualistes anachroniques. Seule une dynamique transversale – une chaomose déterritorialisante, émergente et machinique, aboutissant, selon Félix Guattari, à la production d'une nouvelle subjectivité – semble pouvoir appréhender notre contemporanéité effrénée et déstabilisante.⁵⁴

Dans les sociétés maghrébines actuelles, l'évolution des conditions politiques et économiques telles que les soulèvements populaires ou la montée de l'intégrisme, incitent les écrivains à se renouveler pour s'inscrire dans la modernité. Cette dernière prône la rupture avec les anciennes conventions littéraires et la transgression des normes esthétiques et langagières traditionnelles.

Dans ce deuxième chapitre, nous voulons montrer que l'écriture de Mustapha Benfodil dans le roman *Body Writing* se caractérise d'une part, par une forte saturation thématique et par la transgression de certains tabous, qui font débat particulièrement dans la société algérienne d'aujourd'hui. D'autre part, la deuxième transgression est linguistique, elle se manifeste par un métissage des langues, de torsions syntaxiques et sémantiques.

1-Saturation thématique :

La saturation thématique est une des stratégies dont M.Benfodil se sert à la construction de son récit. En effet, en lisant *Body Writing*, on remarque l'éclatement du récit du début jusqu'à la fin de la trame, car l'auteur aborde plusieurs thèmes à la fois dans son œuvre, notamment la vie et mort (Mounia, l'écriture du deuil), le militantisme et la politique(Les évènements d'octobre 1988), la religion, la violence ,l'érotisme, les relations amoureuses, la poésie (

53

54

Hommage à Mahmoud Darwish), son rapport à Dieu et à l'écriture...etc. Autant de thèmes qui constituent des digressions tout au long du roman, et qui sont abordés, pour certains avec un regard critique, pour dénoncer des systèmes défectueux et une réalité souvent amère.

Cette saturation, qui se manifeste dans le texte comme un éclatement du récit, un discours qui enchaîne des idées, des réflexions, des fantasmes, des visions, dénote de la complexité du monde, de l'être humain et du besoin urgent de tout dire à la fois.

Le recueil d'aphorismes suivant donne une idée de cette forte saturation thématique.

NIASERIES

[PENSE-BETES POUR PENEES PAS BETES]

[1994...mort]

*Les mathématiques m'ont appris à réfléchir droit et à tenir
Mon cerveau en équilibre sur la rasoir et qui va du Big Bang à
maintenant. La poésie, elle, m'offre la liberté de tomber sans me casser*

*

*Le pouvoir est un puissant aphrodisiaque
il permet aux politiques impuissants
de mieux de baiser leurs peuples*

*

*sceptique jusqu'au bout de mes doutes
je mets des « isthmes » entre tous les « ismes »*

*

*les hommes sont pressés de conclure, les
femmes font semblants d'avoir perdu leur montre*

*

*J'écris pour compliquer sa tache à la mort
pour faire chialer la mort*

*

*comment appelle-t-on une situation ou deux êtres
que tout attire, se voient dans l'incapacité de se dévorer ?
une relation végétarienne.*

*

Je suis un honnête poète

Qui gagne ses vers

A la sueur de ses rêves

*

Bien des amours ne sont que les enfants naturels

Du coït entre la solitude et la lassitude

*

Dans sa jeunesse il faut voyager beaucoup, aimer beaucoup et se

Tromper beaucoup. La jeunesse,

C'est le privilège de se tromper sans compter

Un algérien, c'est quelqu'un qui est arrivé jusqu'à la lune et l'a trouvée fermée

*

Les hommes sont des vitrines, les femmes

Des mannequins exposés derrière ces vitrines, et le couple, un show-room

*

La religion est l'exploitation de l'homme par l'âme

*

Quand une fille se livre aux joies du sens

C'est une catin ; quand un homme se livre aux

mêmes jouissances, ce n'est qu'un hédoniste

*

La littérature est la plus belle langue de bois

*

J'ai toute la vie pour écrire et toute la mort pour publier⁵⁵

A travers ce recueil d'aphorismes, l'auteur nous plonge en son for intérieur pour nous dévoiler ses pensées. Il s'agit de nombreuses digressions sans lien, qui nous révèlent, en premier lieu, sa passion à la fois pour les mathématiques, la poésie et l'écriture. Il affirme aussi être un grand sceptique tant il a tendance à douter de tout. En second lieu, il est question d'une satire de certaines pratiques sociales telles que l'abus de pouvoir des hommes politiques, la complexité sociale des relations amoureuses, l'emprise de la religion sur l'Homme et l'injustice que subissent les femmes. Le langage adopté est cru et transgressif, car l'auteur compte s'affranchir de certains tabous qui ont cours dans notre sociétés.

⁵⁵ *Body Writing*, page 85

La notion de transgression :

Après l'indépendance, une jeune génération d'écrivain algérien s'est affirmée, dans la scène littéraire en instaurant une rupture avec la littérature, qui s'est enlisée dans la célébration des actes héroïques et des exploits de la résistance, servant le pouvoir en place à dissimuler ses tares. Ces auteurs ont traité des thématiques nouvelles, souvent très audacieuses, en s'attaquant aux tabous et aux idées reçues.

Les thématiques récurrentes dans les productions de ces auteurs sont : Les contradictions sociales, l'aliénation culturelle, la mainmise de la religion et des mœurs sur la vie sociale, la condition de la femme, la dépendance sociopolitique et économique...etc.

M. Benfodil s'inscrit dans une jeune génération d'écrivains tels que Kamel Daoud, Amine Zaoui, Maïssa Bey, Anouar Ben Malek, Yasmina Khadra et tant d'autres, qui ont pris leurs distances vis-à-vis du discours de la classe politique et qui se servent de leur talent pour exprimer leur préoccupation en produisant une littérature de la subversion.

En effet, dans notre roman, Karim Fatimi nous paraît comme le personnage transgresseur par excellence, que ce soit par rapport au pouvoir politique, religieux ou à certaines conventions sociales figées.

Avant de traiter la transgression de certains thèmes dans notre corpus, nous jugeons utile de définir la notion de transgression et d'explicitier sa fonction dans la société.

Selon Michel Hastings :

« L'épreuve de la transgression est donc d'abord un défi à l'obéissance, celle qu'imposent les autorités les plus absolues (divinités, principes moraux et dogmes religieux dont la survie repose sur la sacralité. Toute critique, tout doute, à plus forte raison, toute infraction constitue une atteinte insupportable, non seulement à l'encontre du dépositaire de l'autorité mais plus profondément de l'ordre social dont il se dit le garant »⁵⁶.

La transgression consiste à semer le doute et dans l'ordre établi et rappeler la fragilité de certaines limites, qui créent une absolutisation des croyances, freinant le développement de la

⁵⁶ HASTING Nicolas, NICOLAS LOIC, PASSARD Cédric, *Paradoxes de la transgression*, , CNRS éditions, 15, rue Malebranche- 75005 Paris, page 11

société. Le transgresseur, par sa volonté de franchir la limite et de s'affranchir de l'autorité mise en place, tente d'exprimer naturellement sa subjectivité une fois libérée.

Souvent, la transgression provoque dans la société des commentaires et des réactions violentes en raison de la souffrance et du choc engendrés par l'acte transgressif. Cependant, la transgression, par la tension et la rupture qu'elle engendre a une fonction créatrice, dans la mesure où elle participe à la réactualisation du fonctionnement de l'ordre politique et sociale. Toujours, d'après Michel Hastings :

« Le transgresseur réenchante en permanence les fondements moraux de la société et son utilité sociale rejoint celle de tous les outsiders dont le sacrifice régénère les structures internes du groupe »⁵⁷

La littérature maghrébine moderne est pleine de héros qui bravent l'interdit et osent s'attaquer à certains tabous de nos sociétés, qui ont tendance à se complaire dans l'indivision absolue des mœurs et de certains principes qui régissent la vie en groupe.

1-Transgression politique :

Le nom de Mustapha Benfodil est indissociable de la politique en Algérie. En effet, avant d'être un écrivain, il est un militant politique depuis son passage à l'université et sa participation aux manifestations d'octobre 1988. Imprégné de la violence de cette période et de celle de la décennie noire, l'auteur tente de retracer une période douloureuse en apportant un regard très critique sur les événements qui ont marqué l'histoire moderne de notre pays. Ses écrits subversifs dérangent et ses dénonciations font le tour du Web, car l'auteur n'hésite pas à fustiger les dépassements du pouvoir politique :

« Samedi 22 février Nosferatu a décidé de rempiler ya dine Errab ! Même la mort de veut pas de lui ! Et lui s'accroche de tous ses crocs de vampire insatiable ! Nosferatu est déterminé à sucer notre sang jusqu'à la dernière goutte de sang. Ce qui reste de notre sang. Celui que les guerres, la France, le napalm, Reggane, la peste, la misère, le GIA, la mer, le feu, les séismes, les apocalypses, l'exil forcé, ont épargné. »

58

⁵⁷ HASTING Nicolas, NICOLAS LOIC, PASSARD Cédric *Paradoxes de la transgression*, , CNRS éditions, 15, rue Malebranche- 75005 Paris, page, 16

⁵⁸ *Body Writing*, page 20

Dans ce passage, les critiques sont très virulentes envers le président de la République, qui malgré son mauvais état de santé, proche de la mort, décide de briguer un quatrième mandat faisant fi de la volonté du peuple. Il est même qualifié de *vampire*, se nourrissant du sang des citoyens. Un ton ironique est utilisé pour décrier l'abus de pouvoir :

« *Nosfertu qui nous fait tout de même l'obligeance de nous honorer de sa déclaration de patrimoine : « Je possède un terrain de 2 300 000 km, un système solaire en assez bon état et 40 millions de sujets passablement sympathiques dans l'ensemble »*⁵⁹

Le pays entier est comparé à une propriété privée qui n'appartient pas aux citoyens, mais à une seule personne, qui exerce un pouvoir absolu.

Lors de l'invasion de l'Irak par l'armée américaine en 2003, de nombreux états dont l'Algérie, n'ont pris aucune initiative pour soutenir les Irakiens, juste des mots vains, sans intérêt, pour condamner une telle agression. L'auteur dénonce à sa manière la passivité des autorités et déplore son silence, surtout quand on connaît d'une part, le soutien des Irakiens au FLN, et d'autre part la place qu'occupe Alger, au cœur des mouvements révolutionnaires :

« *VENDREDI 21 MARS 2003 les forces impérialistes déversent un déluge de feu sur Baghdad et notre tiède diplomatie offensée بتندد بشدة العدوان الغاشم c'est tout ce que mérite le peuple irakien ?[...]vous ne savez pas que les Irakiens ont formé des officiers de l'ALN et envoyé de l'armement au front ? Et voila comment vous le lui rendez »*⁶⁰

NOUNADDIDOU

VOUS NADDIDEZ

NAAL DING DANG DONG...

Je ne nous reconnais plus

Frantz fanon

Ernesto Guevara

Nelson Mandela

Mao

Castro

Tito

Nehru

Nasser

Yasser Arafat

⁵⁹ *Ibid*, page 20

⁶⁰ *Body Writing*, page 73

Patrice Lumumba
Amilcar Cabral
Sékou Touré
Chou-lai
Mehdi Ben Barka
Thomas Sankara
Mahmoud Darwish
L'OLP
L'Angola
Le PANAf de 69
Le mouvement des non-alignés
Le tiers-mondisme
Le chant des décolonisations
Le discours d'Alger du Che...
Tout cela est jeté aux oubliettes.
Jeté aux oubliettes.
On ne mérité pas Alger⁶¹.

M. Benfodil est épris de poésie, il est un admirateur du grand poète palestinien Mahmoud Darwish. Le départ de ce héros est une triste nouvelle pour l'auteur car l'influence de Dernier se fait sentir dans l'œuvre. Un collage de l'un de ses poèmes fortement subversif est réalisé à la page 75,76,77 pour rendre hommage à cette grande figure de résistance et Cet eternal chantre de liberté.

في حضرة الغياب مديح العالي عابرون في كلام عابر
ءاحملوا اسمائكم وانصرفوا
واسحبوا ساعاتكم من وقتنا وانصرفوا
وخذوا ما شئتم من زرقاة البحر ورمل الذاكرة
وخذوا ما شئتم من صور كي تعرفوا انكم لن تعرفوا
كيف يبني حجر من ارضنا سقف السماء

Vous qui passez parmi les paroles passagères
Portez vos noms et partez
Retirez vos heures de notre temps, partez
Extorquez ce que vous voulez
Du bleu du ciel et du sable de la mémoire
Prenez les photos que vous voulez
Pour savoir ce que vous ne saurez pas
Comment les pierres de notre terre

⁶¹ Body Writing, page 74

*bâtissent le toit du ciel*⁶².

Dans les années 1980, le président Chadli est au pouvoir et le pays connaît une grave crise économique et politique, ce dernier affirme :

*« Un pays qui n'a pas de problème n'est pas un pays », dixit le Rais. Et hamdoullah, nous avons Chadli et sa garde prétorienne pour nous garantir le seuil minimum de « machakel » et d'emmerdes sans lesquels l'Algérie serait désintégrée »*⁶³.

Encore une fois, l'auteur utilise l'humour pour dénoncer les propos hors normes du président pour justifier la situation chaotique du pays et son échec à diriger le pays.

La transgression politique est exprimée de plusieurs manières dans le roman, car ce dernier est à la fois collage de culture savante et de culture populaire. Nous relevons de nombreux tags et citations transgressives, entendues quotidiennement dans la rue.

[CHOSSES ENTENDUES]

LAADES FEL BIBEROU

WEL MIZIRIA A EMPORTER

Une soupe aux lentilles dans le biberon

Et la misère à emporter

[Dans un café à Oued-Ouchayeh, 27 décembre 1998]⁶⁴

CHABAATOUNA MAQROUTE

*Vous nous avez gavés de Makroui*⁶⁵

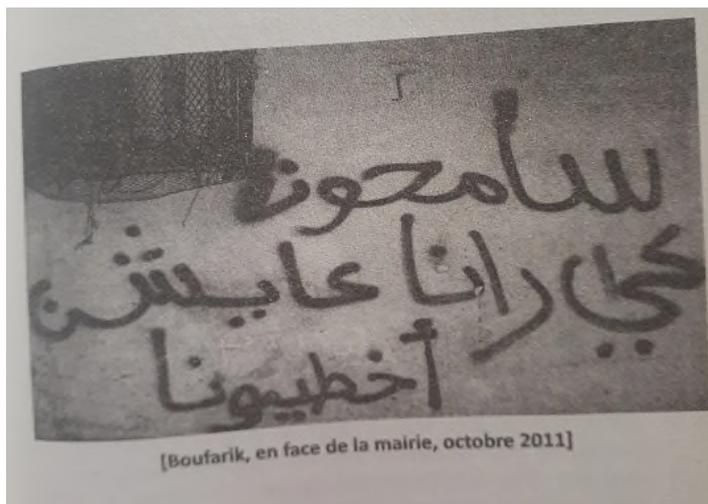
Collage :

⁶² *Body Writing*, page 75

⁶³ *Idem*, page 124

⁶⁴ *Idem*, page 51

⁶⁵ *Idem*, page 134



-Transgression sociale et sexuelle :

La mort de Karim Fatimi, pour certains, n'est pas due à l'inconscience du chauffard qui l'a percuté mais à la magie noire. Ces croyances superstitieuses et délirantes qui sont répandues dans la société maghrébine, ne manquent pas d'amuser Mounia et l'éternel sceptique qu'est Karim Fatimi et qui accentue la satire à ce propos :

« Tu n'as pas entendu la meilleure. Notre voisine, khalti keltoum, la vieille du 2, pensant m'apporter la consolation suprême, a mis tout cela sur le dos de la magie noire. Cette zone rahi meskouna, le sais-tu ma fille ? Cette zone, comprendre le périmètre de la Maison Hantée. A l'en croire, même l'OAS qui a plastiqué cette ancienne école en 1962, serait, en vérité, une secte de zombies à la solde de ces mêmes esprits frappeurs. Cette route est maudite, ma fille . Toute cette zone est contaminée par les djinns. Des démons maléfiques jamais repus d'offrandes et de sacrifices. La route prend chaque jour son lot de victimes expiatoires. Et cette fois, c'est tombé sur ton mari Allah yarahmou we wessa'a alih[...] elle ne manquait pas de prescrire l'antidote, khalti ketloun. Had triq lazem yarqiwlha, il faut l'exorciser cette route Je t'entends d'ici pouffer comme un diable sournois, toi, le sceptique invétéré. Je t'entends me susurrer sarcastiquement : il faut voir avec Ali El Goudroune et son esthétique Mawad Binaa ou bien le groupe Chemsou et abou Mouslim inc., service rokia, avec cheikh Belahmar comme maître d'œuvre spirituel. Ha Ha Ha Ha ! »⁶⁷

⁶⁶ Body writing, page 219

⁶⁷ idem, page 31

Après la mort tragique de son époux, Mounia doit supporter le poids lourds que fait peser une société patriarcale sur une femme veuve. Sa vie se complique car elle doit suivre certains rituels, en plus de subir des remarques très offensantes.

« J'ai du aussi me farcir les conseils beaucoup moins drôles de Karima, la coiffeuse du salon d'à coté. Tu dois faire scrupuleusement attention à ton comportement maintenant que tu es veuve ? el hejjala lazem tedkhoul k'bel ma tih echems. La veuve doit impérativement rentrer chez elle avant le coucher du soleil, c'est le couvre-feu spécial veuves. Mon Dieu quel mot affreux ! HEJJALA. Non ma fille, je n'ai pas lu le règlement des « hejjalate », c'est dans la constitution ? » Elle me récite un long chapelet de règles qui forment ADDAB EL IDDA, le bréviaire de la bonne veuve, en insistant sur le dress-code. Art : la veuve doit regagner le domicile conjugal avant la tombée de la nuit Art2 : la veuve doit s'habiller décemment, ne pas se maquiller, ne pas se parfumer, ne pas mettre de vernis à ongles, ne pas porter de talons hauts, ne pas se teindre [art 3...NE PAS, NE PAS, NE PAS, NE PAS...] »⁶⁸

Ce passage décrit la vie des femmes veuves dans notre société. Elles ne doivent pas enfreindre certaines traditions , en respectant plusieurs interdits, durant la période du deuil canonique.

Cependant, la société est plus tolérante vis-à-vis de l'homme, car beaucoup se remarient après avoir perdu une femme sans que la société s'en offusque. C'est d'ailleurs cette mentalité que Mounia refuse d'accepter.

« Quand je pense à Ammi Mokhtar « Chmindifir » ! Dès le troisième jour de la disparition de sa femme, les entremetteuses se mettaient déjà au travail pour lui trouver une remplaçante parce que monsieur « il a des besoins », « mayakdarche yasbar », il ne peut pas supporter les affres de la solitude. C'est vraiment moche, Hejjala. Tu n'aurais pas un autre mot »⁶⁹

En voulant retirer de l'argent de la banque Mounia fait face à d'autres soucis :

« le directeur de l'agence m'a bien reçue et m'a lancé d'un air gêné : mais votre mari est...Je ne l'ai pas laissé continuer, prononcer le verbe DCD, le verbe, qui tue [...] alors il m'a sorti toute l'encyclopédie de la bureaucratie algérienne. A prononcé le mot « Fridha ». M'expliquant que la banque devait appliquer la procédure d'usage. Et je me suis vue brutalement ramené au barème successoral du droit phallique, les

⁶⁸ Body Writing, page 32

⁶⁹ Idem, page 87

lois à la con qui régissent héritage, le code de la famille, qui te réduirait une Louisette Ighilahriz en Fatma mineure avec tout le legs patriarcal inclus dans la transaction. »⁷⁰

Mounia s'insurge contre cette société qui lui impose le code de la famille et la loi de l'héritage, qui à ses yeux sont injustes et relèguent la femme au second rôle. Elle dénonce aussi la mauvaise foi des hauts responsables qui invoquent l'argument religieux, à leur guise et en faisant fi des convictions de chacun :

« Et tu n'as surtout pas à plaider laïc, agnostique, athée, ou a-religieux. Ils n'en ont rien à fiche nos huissiers du droit successoral érigés en imams sourcilleux et ânonnant par cœur sourate « El baqara ». le genre de situations qui viennent me rappeler violement que tu n'es plus la, que tu es DCD, part chez Allah ou chez Yahvé, ou sur une autre planète, qu'est- ce que j'en sais , qu'est- ce que ça change ? »⁷¹

*« Comment appelle-t-on une situation ou deux êtres
que tout attire, se voient dans l'incapacité sociale de se dévorer ?*

Une relation végétarienne. »⁷²

Cette relation végétarienne dont parle notre personnage décrit bien la situation dans laquelle vit une large partie du peuple algérien comme le témoigne ce passage :

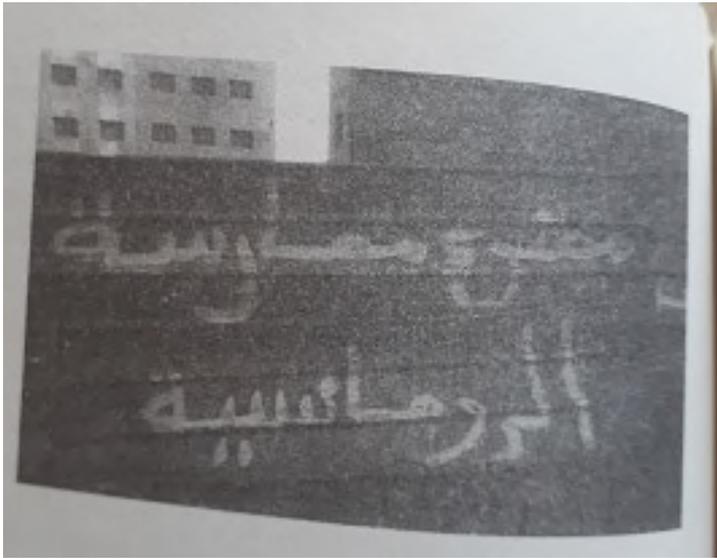
« J'ai voulu l'embrasser sur la bouche, au beau milieu de la rue Didouche, mais ses lèvres déclinèrent coquinement mes instances, invoquant le règlement, le couvre-feu. Celui qui a cours toute l'année (me rappela-t-elle paniquèrent), de jour comme de nuit, en toute circonstance, pout tout ce qui touche aux choses tactiles et aux rassemblements sentimentaux. effleurant à peine ses frêles phalanges, Sophia que tous les balcons d'Alger, les fenêtres d'Alger, les cafés d'Alger, les bancs d'Alger, les commissariats d'Alger, les mosquées d'Alger , les murs patriarcaux d'Alger rugissent :

ممنوع ممارسة الرومنسية

⁷⁰ Idem, page 87

⁷¹ Ibid, page 87

⁷² Idem, page 84



L'écriture décomplexée de M. Benfodil transgresse tous les tabous sexuels et la pudibonderie qui créent une grande misère affective et sexuelle dans la société :

« Ryad m'a dit que je pouvais passer la nuit dans le diki SEUL ; sous peine de s'attirer les foudres de l'hokouma qui guette, ou de subir une descente punitive des autres, les commissaires aux slips ou les voisins planqués dans leurs miradors » ... « retenir juste ça : en ce 25 janvier 1996(27ans) je ne suis plus puceau. C'était plus un acte clinique qu'autre chose. Une sorte de deuxième circoncision... mon double phallique rendant son dernier souffle au moment de son évacuation dans le. De Sophia. Réanimé de justesse par ses. Elle a fait tout ce qu'elle a pu, l'a bichonné tant et plus, frictionné avec tant d'affection. Le soldat s'est peu à peu éveillé avant de prendre sa baionnette pour un ultime combat. Bilan : un pur acte sexuel, formel, consciencieux académique (en ce qui la concerne, sans épices, sans épaisseur, sans gout, et totalement dénué de sens »⁷⁴

Dans ce roman, en abordant certains tabous, l'auteur explique d'une part le fonctionnement de la société, de même qu'il tente de rappeler ses capacités, ses frontières et ses blocages.

D'autre part, il nous invite à réactualiser les valeurs morales qui contribuent à l'éducation du citoyen.

⁷³ *Body Writing*, page 178

⁷⁴ *Idem*, Page 181

Transgression linguistique :

1- Hybridité linguistique

Nous pouvons dire que l'originalité de l'écriture de M. Benfodil réside dans sa transgression de tous les codes linguistiques. Cette écriture par ses formes et structures iconoclastes, qui ébranlent le modèle conventionnel, s'éloigne de toutes les normes et crée une poésie inédite.

En effet, l'auteur revendique l'utilisation de plusieurs langues :

« J'écris en français, je parle l'arabe, et le kabyle est ma langue maternelle. Je suis à un carrefour linguistique. Chaque roman est pour moi une façon nouvelle d'apprendre à parler. Dans Les Bavardages du seul, roman bicéphale, je passe d'une langue ancienne, précieuse, à un langage très rock'n'roll. L'arabe recèle des potentialités très riches et c'est une langue que je ne veux pas perdre »⁷⁵

Le roman *Body Writing* ressemble dans une certaine mesure à une multinationale ou se rencontrent plusieurs langues et cultures différentes.

« Les obus filaient dans tous les sens, s'abattaient contre notre immeuble tels des boules de démolition. Des boules explosives. Et ma mère qui hurle AMMI !AMMI ! AKCHEM ! Rentre, Fils ! Qu'est ce que tu fais la ? Tu veux mourir ou quoi ?⁷⁶

«Enhardi, je lui ai proposé une relation d'art et d'essai. Ça a fait tilt dans sa tête, elle est parti d'un sourire qui signifiait why not ?[la formule m'a plu, c'est vrai. J'étais conquise]. au moment de nous séparer, je me suis approché d'elle pour l'embrasser sur la joue [et tes lèvres ont effleuré mes lèvres] et ses lèvres ont effleuré mes lèvres. Jusqu'à présent, notre relation est restée chaste, aérienne, platonique, chorba b'la l'ham »...[quoi ? soupe sans viande ! c'est quoi cette métaphore barbare ?!]⁷⁷

« By the way, en ouvrant ce gros cahier, de couleur bleue, j'ai trouvé juste derrière la page de garde ton Livret scolaire qui débute en 1977 ? Soit deux ans après ma

⁷⁵ *Jeune Afrique*, 13 décembre 2004

⁷⁶ . BENFODIL Mustapha, *Body Writing*, éditions Barzakh, op,cit,page 169

⁷⁷ Idem, page 72.

naissance. « bon élève, très sage et appliqué », « bon élève, peut mieux faire en calcul », « تلميذ مجتهد لكنه منطوي »⁷⁸, « bon à l'écrit mais timide à l'oral »⁷⁸

L'auteur, par l'emprunt à l'arabe, l'anglais, le kabyle et le dialecte algérien, génère une hybridité qui à son tour crée une altérité par rapport à la langue de l'Autre. Cette démarche s'inscrit dans la volonté de produire une stylistique originale.

2- Une violence textuelle :

En plus d'une forte hybridité linguistique, le lecteur peut être déstabilisé par une violence qui jalonne les textes de M.Benfodil. Il affirme à ce propos :

« L'écrivain ne doit pas être dans une tour d'ivoire. C'est à la littérature d'aller vers les gens et de parler leur langage. Quand j'écris, il faut que ça sorte de mes tripes. En 2000, à la sortie de Zarta !, j'ai été traité d'auteur vulgaire. J'ai écrit ce roman pendant mon service militaire en 1997-1998 et j'ai reproduit de façon « sonore » le langage militaire, qui ne fait pas toujours dans la dentelle »⁷⁹

Tout au long du roman, des mots durs et grossiers sont proférés afin de décrire de nombreuses scènes. Cette violence verbale traduit une violence verbale et physique, exercée dans le réel comme le témoigne le dialogue entre Karim Fatimi avec un colonel chargé de surveiller les militants politiques :

« Nous te suivons depuis un moment déjà. Depuis le temps où tu fricotais avec ce groupe d'écrivains. Ce chancre de la subversion déguisé en cercle littéraire(...) HEIN, MOUVEMENT, AVC !... ALGERIE VIGILANCE CITOYENNE ; ZAAMA... VIGILANCE TAA AKHHHTEK ! Et nous, on fait quoi hein ? on fait le tapin ? C'est NOUS la vigilance ya zebbi ! BANDE DE MAUVIETTES ! MOUVEMENT QAHBA ? OUI ! Ma foi, sans vouloir vous offusquer vous manquez vraiment d'inspiration. »⁸⁰

Une autre scène terrible illustre cette trivialité langagière, elle décrit la nuit où le personnage était kidnappé, par des terroristes, en bas de l'immeuble, avec plusieurs de ses voisins.

« Nous faisons le djihad fi ssabili Allah, pour vous libérer, libérer vos esprits et vos âmes dévoyés... une partie de nos frères qabiouna fi essoujoune et sont torturés à mort

⁷⁸ *Body Writing*, page 83

⁷⁹ *Jeune Afrique*, 13 décembre 2004

⁸⁰ *Body Writing*, page 22

dans les geôles de la dictature... et vous, vous êtes là, à vous la couler douce en vous accrochant aux jupons de votre mère et à vous cajoler par des aahirate, des prostitués en lunettes, dans les sanisettes de l'université. TU N'AS PAS HONTE ? COCU ? MAUVIETTE ! FASSIQ ! DAYOUTH ! KHONTA ! »⁸¹

L'obscénité est extrême dans un extrait qui raconte le sort terrible d'un personnage nommé Hamid.

« ...On l'accusait d'avoir volé » des produits des magasins de l'ONACO pour les revendre en précisant qu'il était épicier ; tu disais : les gendarmes l'ont massacré, ensuite, ils l'ont sodomisé avec une bouteille et ils ont fourré son anus avec de la Harissa »⁸²

Ce langage agressif donne au texte une force destructrice, il crée aussi des images percutantes et une littérature de la transgression, qui génèrent un climat angoissant et ne manquent de déconcerter et de perturber la tranquillité du lecteur.

Ainsi, cette violence textuelle par l'emploi de mots durs et grossiers, devient un moyen de dénonciation de situations critiques. Il est aussi un cri de contestation et un appel à la révolte.

3-langage érotique :

L'écriture de M. Benfodil instaure une rupture avec le modèle conventionnel à plusieurs niveaux. En effet, nous avons relevé à plusieurs reprises dans le récit, des passages où le personnage émet un discours érotique, s'éloignant des règles de la décence langagière.

« Je constate à mes dépens que l'écriture est un confesseur dangereux, un fieffé débaucheur des petites âmes vertueuses. L'écriture, la vraie, est un attentat à la pudeur. Elle est fatalement rétive aux bonnes mœurs »⁸³

*« Le pouvoir est un puissant aphrodisiaque.
Il permet à des politiciens impuissants
De mieux baiser leur peuple »*

*« Quand une fille s'adonne aux joies des sens,
C'est une catin ; quand un homme se livre aux
Même jouissances, ce n'est qu'un hédoniste »⁸⁴*

⁸¹ *Body writing*, page 189

⁸² *Idem*, page 109

⁸³ *Idem*, page 48

L'emploi de mots crus comme « baiser, catin » fait défaut aux règles de la décence et peut scandaliser le lecteur. Cette parole licencieuse s'inscrit dans une logique de dénonciation des travers de la société. Elle traduit un dégoût profond du pouvoir politique et religieux.

Lorsque le narrateur relate son rendez-vous romantique avec son amoureuse, le discours est loin d'obéir aux règles de la convenance :

« Et juste au moment ou. Apres le serveur. Le bghel s'est avisé de pointer le bout de sa queue, le salaud, l'enfoiré, juste à cet instant là avec sa gazouze de merde et m'a coupé la chique en plein fouille obstétrique , et j'ai vidé mes couilles sur le mur. Elle me remplissait des yeux, Sophia, et je gueulais sur le serveur, j'ai éructé ce que je devais jouir et toute ma langue, turgescence péniale, était le transfert de ma libido... »⁸⁵

Ce langage transgressif traduit un profond malaise, résultant d'un défaut de liberté d'un pouvoir religieux et politique trop présents, empêchant l'accomplissement des relations amoureuses et de l'individu en général. Cette perversion du langage est une liberté d'expression qui déroge aux principes moraux de la société. Selon George Bataille :

« Ce qu'on ne saisit pas : que la littérature n'étant rien si elle n'est poésie, (...) Le langage littéraire – expression des désirs cachés, de la vie profonde- est la perversion du langage ».⁸⁶

⁸⁴ Idem, page 84

⁸⁵ M. BENFODIL, *Body Writing*, éditions Barzakh, op,cit,p, 179

⁸⁶ GENET Jean, « *Une écriture des perversions* », Gallimard, Collection Monographique Rodopi en littérature française contemporaine, 2011.page, 163

Conclusion :

En conclusion, on peut dire que *Body Writing* est l'écriture de l'insoumission aux lois du genre. Par son goût de la transgression et de la narration chaotique, elle s'éloigne des normes en favorisant la fragmentation et l'hybridité. En effet, les procédés d'écriture que nous avons relevés se conjuguent pour donner un texte aux formes singulières et renouvelées. L'auteur par delà, rejoint le cercle d'autres écrivains de la nouvelle génération qui ont une conception anticonformiste de l'écriture. Mokhtari Rachid affirme à ce propos :

« *La fiction réside dans ce renouvellement des formes d'écriture. (...) La fiction ne relève pas seulement de l'imagination, mais aussi et surtout de l'abandon des formes éculées pour défricher de nouveaux territoires sémantiques par des formes inédites de graphies* »⁸⁷.

Le roman est conçu comme un laboratoire d'expérimentation, ou un territoire sans frontières qui intègre toute les formes : poème, conte, histoire, autofiction, philosophie...etc. l'auteur y donne une plus grande importance à l'intérêt romanesque qu'à l'esthétique, car ce qui compte davantage n'est pas l'histoire, mais les mots pour la raconter.

Le roman *Body Writing*, se caractérise, comme nous l'avons démontré, par une transgression sur tous les plans ; générique et thématique et linguistique. D'une part, il donne à voir le travail d'expérimentation et de technicité de l'auteur, pour qui les mots d'ordre sont : la *créativité* et la *modernité*. D'autre part, sur le plan thématique, la transgression est un moyen de dénonciation du pouvoir politique, religieux et de certaines pratiques sociales figées.

Par ailleurs, cette démarche est aussi, motivée par la volonté de chercher un nouvel horizon d'attente et un autre type de lecteur actif, dont le rôle est plus important, dans la construction du sens. Pour M.Benfodil, l'écriture rime avec transgression, et s'il cherche à impliquer davantage le lecteur, c'est dans le but de le faire réfléchir.

⁸⁷ MOKHTARI Rachid, *le nouveau souffle du roman algérien, Essai sur la littérature des années 2000*. Alger : Chihab éditions, page 20

Bibliographie :

ŒUVRE ETUDIÉE :

BENFODIL Mustapha *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi*, éditions Barzakh, Alger, 2018.

LIVRES THEORIQUES :

DAMBRE Marc et GOSSELIN-NOAT, *L'Eclatement des genres*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.

HUBIER Sébastien *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, éditions Armand Colin/VUEF, 2003.

BRETON André, *Manifeste du surréalisme*, Editions French Mass Market, 1999

HASTINGS Michel, NICOLAS loic, PASSARD Cédric, *paradoxes de la transgression*, CNRS éditions, 15 rue Malebranche-75005 Paris.

MOKHTARI Rachid, *le nouveau souffle du roman algérien, Essai sur la littérature des années 2000*. Alger : Chihab éditions ;

THESES :

BISSANGA Gisèle Leyicka, *Michel Butor : du roman à l'effet romanesque*, these de doctorat, Bordeaux 2014.

BAHI Yamina, *L'écriture de la subversion dans l'œuvre littéraire de Kamel Daoud*, thèse de doctorat, 2015-2016.

ARTICLES SUR SITE :

BENKHEDIDJA Nabila, *la technique du collage : une stratégie esthétique et un procédé littéraire dans « Terrasse à Rome » de pascal Quignard*, Franciscola : Revue indonésienne de la langue et la littérature française 3 2, 105-113. Doi :10.17509/francisola.v3i2.15744.

BENKHEDIDJA Nabila, *L'écriture fragmentaire : une destruction d'une perspective unitaire du récit dans Terrasse à Rome de Pascal Quignard*, », Multilinguales [En ligne], 9 | 2018,

mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 05 juillet 2018. URL :
<http://journals.openedition.org/multilinguales/1063>

Article extrait du Dictionnaire du littéraire, article « Roman », par Alain Vaillant

ABASTADO Claude, *Introduction à l'analyse des manifestes*,
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1980_num_39_3_2128

DICTIONNAIRES UTILISES :

Dictionnaire en ligne,
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9criture_automatique/24382

Le résumé :

Dans notre modeste thèse de recherche intitulé « transgression du genre dans le roman *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi* de Mustapha Benfodil, nous avons, en premier lieu relevé tous les genres littéraires décelés dans le roman et traité les différents procédés d'écritures utilisés, pour subvertir les formes du roman traditionnel.

En second lieu, nous avons traité la notion de transgression thématique et linguistique, en évoquant les différents thèmes transgressés, à savoir : la politique, la religion, la sexualité. De même que, nous avons étudié les différentes formes de la transgression linguistique.